

Se pencher sur les lieux de vie de Félicien Rops, c'est mettre ses pas dans ceux de l'artiste, en ne craignant pas d'être dérouté, voire perdu, devant tant de déplacements !

Namur, là où tout a commencé ; Bruxelles, l'étape essentielle où débute sa carrière ; Paris enfin, où son talent explose : voilà le «triangle» géographique souvent évoqué, mais la réalité est bien plus complexe, comme toujours lorsqu'il s'agit de Rops...

À ces trois lieux principaux se greffent en effet de nombreuses résidences, certes secondaires par la durée des séjours et le fractionnement de ceux-ci, mais précieuses dans la vie de Rops et donc, dans son œuvre. Lister précisément tous les lieux où l'artiste a demeuré est un travail fastidieux qui reste à accomplir, tout comme en déterminer les périodes d'occupation (peu de lettres de l'artiste sont datées)... mais ce que l'on en sait déjà est d'autant plus édifiant qu'à cela s'ajoutent des voyages lointains<sup>1</sup> et de fréquents déplacements.



Ainsi, en 1891, Rops passe un mois à Porquerolles, voyage en Vendée au printemps, revient à Paris, repart en Bretagne en août, est à la mer du Nord en septembre et retourne à Paris en décembre.<sup>2</sup> Ses pérégrinations donnent le tournis... elles participent à sa nature insaisissable, tout comme la singularité de son travail empêche de le figer dans une école ou un mouvement. Il semble bien qu'à l'instar de sa vie amoureuse, Rops ait besoin d'un port d'attache où se poser physiquement et moralement, mais aussi de chemins de traverse... Cette comparaison entre vie amoureuse et lieu de résidence est d'ailleurs assumée par l'artiste dans cette citation: « Il faut traiter Paris comme une maîtresse ardente & aller de temps en temps se mettre au vert, en plein bois. »<sup>3</sup>

Lettre de Félicien Rops à Théo Hannon, Anseremme, 10/1875. Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Archives & Musée de la Littérature, inv. ML 00026/0001, n° éd. : 1885

<sup>1</sup> Ces voyages sont l'objet d'une section propre au sein du musée et d'un dossier pédagogique séparé (en cours).

<sup>2</sup> Voir à ce propos : « Chronologie vagabonde » [comme l'a très justement intitulée l'auteur] in Véronique Leblanc, *Félicien Rops. Impressions de voyage*, Anvers, Pandora, 2003, pp. 107-114.

<sup>3</sup> Autographe de Rops en marge d'une gravure. Coll. particulière. Cité in Bernadette Bonnier (sous la direction de), *Le musée provincial Félicien Rops Namur*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2005, p. 77.

## I. Namur

Namur est donc le lieu de naissance<sup>4</sup> de l'artiste, il grandit dans cette ville de province, au sein d'un foyer aimant, y noue ses premières amitiés, fréquente plusieurs écoles<sup>5</sup>, acquiert une solide formation artistique à l'Académie des beaux-arts. Il y séjourne de 1833 à 1851, année de son départ pour l'Université libre de Bruxelles<sup>6</sup>. Le 16 février 1857, Rops épouse Charlotte Polet de Faveaux et revient s'établir dans sa ville natale. Le couple partagera son temps entre Namur, le château de Thozée et Bruxelles, où il se fait construire une maison avenue Louise. Deux enfants naitront : Paul, en 1858, et Juliette, en 1859, mais celle-ci mourra d'une méningite 6 ans plus tard.



Anonyme, *Paul Rops*, photographie, s.l.n.d. © musée Rops



Anonyme, *Juliette Rops*, photographie, s.l.n.d. © musée Rops



Anonyme, *Charlotte Polet de Faveaux*, photographie, s.l.n.d. © musée Rops

Peu de documents directs nous sont parvenus de la petite enfance de l'artiste, l'essentiel de ce que nous en savons trouve sa source dans les écrits de Rops, dont on sait combien ils peuvent relever de la fiction ou du mythe. Ainsi, ce texte écrit en marge d'une gravure représentant Karl-Ludwig Büch, musicien d'origine allemande qui lui donna quelques leçons de solfège quarante ans plus tôt. Ami de son père, ce dernier venait une fois par semaine dans la maison familiale pour des soirées musicales.



Félicien Rops, *Le Père Büch*, 1890, eau-forte avec texte à l'encre en marge, 46 × 33,5 cm. Coll. Province de Namur, musée Félicien Rops, inv. GD E0237

D'une écriture fine et serrée, Rops remplit la quasi-totalité de la feuille de papier. Il revient longuement sur ce personnage qui a marqué sa mémoire, dans une évocation tendre où transparait la quiétude du foyer. « Pendant ce temps, âme déjà vouée aux choses du dessin, je feuilletais couché à plat ventre sur le tapis, à la lueur du "petit quinquet" un gros livre plein de belles images, les Fables Jacob Kats. Et je tournais les pages bien doucement pour ne pas troubler les musiciens. Les trios finis, mon père ouvrait le fameux "terpodion"<sup>7</sup> - le seul que possédait la ville de Namur, et il en jouait jusqu'à onze heures, jamais plus tard, pendant que je m'endormais sur le bon Jacob Kats, mes rêves bercés par la mélancolique et pénétrante voix du vieil instrument. » Les deux dessins en marge appuient le ton de la lettre : le « pauvre » père Büch n'ayant pas reçu la reconnaissance que méritait son talent, une couronne de laurier rayonnante surmonte l'une de ses compositions.

<sup>4</sup> Sa maison natale est située dans une rue parallèle à celle du musée, l'actuelle rue du Président, au n° 33. Une plaque au 1<sup>er</sup> étage de la façade indique ce lieu de naissance.

<sup>5</sup> Voir à ce sujet : Mara Donato di Paola, *Rentrée des classes. L'expérience scolaire au 19<sup>e</sup> siècle : le cas de Félicien Rops*, petit feuillet du musée n° 8, Namur, Province de Namur, 2017.

<sup>6</sup> Les années bruxelloises de l'artiste sont développées dans le dossier pédagogique n°1 : *Les jeunes années et la caricature*.

<sup>7</sup> Instrument à clavier élaboré au 19<sup>e</sup> siècle. Voir à ce sujet Mia Awouters, « L'instrument qui berça les soirées de Félicien Rops : le terpodion » in Bernadette Bonnier (sous la direction de), *Poste restante à Namur. Félicien Rops, indécrottable namurois*, journal de l'exposition présentée au musée Félicien Rops du 14 octobre au 30 décembre 2006, Namur, Province de Namur, 2006, p. 10.

Dès le début des années 1860, Rops fait régulièrement des séjours à Paris, et la fréquentation de la capitale française ne fait qu'accentuer le décalage entre deux cités qu'il opposera régulièrement : Namur, la ville endormie aux esprits étroits qui ne le comprennent pas ; Paris, la ville moderne où tout se passe et où son talent peut s'exprimer et être reconnu. « Je ne suis pas de deux heures dans cette brave ville de Namur que j'ai le cœur gonflé de colère par l'étalage des vanités méchantes & grotesques qui défilent devant mes yeux. [...] Depuis que je suis au monde ces chers compatriotes m'ont en exécration. J'ai toujours eu l'air d'un moineau franc né dans un nid de hiboux.»<sup>8</sup>

Son sentiment pour Namur oscillera toujours entre rejet et tendresse. Cette ville qui l'a vu naître, trop petite pour son talent et sa personnalité, reste le lieu de son enfance, de profondes amitiés et d'une douceur de vivre bercée de nostalgie que l'éloignement et l'âge accentueront.

## II. Thozée

C'est lors de ses fiançailles avec Charlotte, vers 1852, que Félicien Rops découvre le château de Thozée. Ce domaine composé d'une construction néo-classique, de bâtiments de ferme et d'actuellement 19 hectares de prés et de bois, appartient en effet à un oncle de Charlotte, laquelle héritera de la propriété à la mort de ce dernier<sup>9</sup>. Cette « retraite » campagnarde permet à Rops de s'adonner à quelques loisirs - jardinage, chasse, pêche, patinage en hiver - d'entretenir ses amitiés et relations artistiques - en y conviant notamment Alfred Delvau<sup>10</sup>, Louis Artan<sup>11</sup>, Armand Dandoy<sup>12</sup>, Auguste Poulet-Malassis<sup>13</sup>, Charles Baudelaire<sup>14</sup>, et de s'adonner à deux passions : la botanique et l'art.



Félicien Rops, *Essais à la fleur*, s.d., vernis mou, aquarelle, pointe sèche avec annotations à l'encre. Coll. Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au musée Rops, inv. CFR 085

Cette planche fait partie d'une série que Rops a lui-même appelée *Les Pédagogiques*, réalisées à partir de plaques de cuivre qu'il utilisait à plusieurs reprises pour faire des essais et des démonstrations d'eau-forte : « Comme on ne pouvait pas toujours se servir de planches neuves, on se contentait de vernir en sens inverse & l'on faisait mordre à travers tout. Ce qui donnait quelquefois les choses les plus inattendues & les plus drôles » explique-t-il à un ami.<sup>15</sup> Plusieurs motifs sont imprimés sur cette feuille, dont cette petite fleur qui donne son titre à la planche. Rops y inscrit ensuite des annotations techniques : « On pourrait "étouffer" le vernis en faisant un petit travail de pointe sèche sur les bords. » Bon nombre de *Pédagogiques* ont été réalisées à Thozée, parfois avec la participation d'autres graveurs, faisant du château un lieu de création et d'échanges artistiques.

<sup>8</sup> Lettre de Félicien Rops à Léon Dommartin, s.l.n.d. [ca.1871]. – Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. II/6655/457 - www.ropslettres.be n° éd. : 2087.

<sup>9</sup> Le château est situé sur la commune de Mettet, à 30 kilomètres au sud-ouest de Namur. Élisabeth Rops, petite-fille de l'artiste, en fut la dernière occupante. À sa mort en 1996, elle légua le domaine au Fonds Félicien Rops. Pour plus d'informations sur Thozée, voir : www.fondsrops.org.

<sup>10</sup> Alfred Delvau, 1826-1867. Écrivain français, rédacteur au *Figaro* à l'époque où Rops fait sa connaissance.

<sup>11</sup> Louis Artan de Saint-Martin, 1837-1890. Peintre belge, fréquente l'atelier Saint-Luc à Bruxelles dans les années 1854-57, en même temps que Rops, Louis Dubois, Constantin Meunier, etc.

<sup>12</sup> Armand Dandoy, 1834-1898. Peintre et photographe belge, élève de Ferdinand Marinus à l'Académie des beaux-arts de Namur où il rencontre Rops.

<sup>13</sup> Auguste Poulet-Malassis, 1815-1878. Écrivain et éditeur français.

<sup>14</sup> Charles Baudelaire, 1821-1867. Poète français.

<sup>15</sup> Lettre de Félicien Rops à Maurice Bonvoisin, Paris, 01/04/1878. – Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature, inv. ML/03270/0016 - www.ropslettres.be n°éd. : 1446.





Félicien Rops, *Exposition de la Société royale d'horticulture de Namur, s.d.*, lithographie, 22 x 24 cm. Coll. Province de Namur, musée Félicien Rops, inv. PER E0181.1.P

L'étude des végétaux atteint son âge d'or au 19<sup>e</sup> siècle, et parallèlement aux découvertes de la botanique se développe une pratique populaire : l'horticulture. Curieux de tout, Félicien Rops manifeste un intérêt poussé pour les plantes, il fréquente les expositions agricoles organisées à Namur et va même jusqu'à y récolter « une médaille en bronze, pour un magnifique chou frisé », exploit relaté par la presse locale.<sup>16</sup> Cette passion va se concrétiser plus sérieusement dans la réalisation d'herbiers<sup>17</sup>, dont une planche est exposée dans cette salle, et par une série de plantations. Thozée s'avère à cet égard un formidable terrain de jeux. Les factures conservées montrent que Rops se fournit chez

de grands pépiniéristes à Anvers, Gand, Liège ou Namur pour l'aménagement floral du domaine.<sup>18</sup> Même si les connaissances botaniques de Rops sont limitées, il gardera l'habitude de récolter des spécimens végétaux au gré de ses voyages.

L'artiste aime être en contact direct avec la nature. C'est un besoin qu'il éprouvera toute sa vie : « La mer et les bois sont pour moi les grands consolateurs, les apaisants. Vis à vis d'eux l'on sent le côté transitoire, fugace et fragile de toutes les douleurs, et ils ont de mystérieuses paroles qui endorment et calment. »<sup>19</sup> Cet amour de la nature se traduit dans sa peinture de paysage. Sa formation à l'Académie des beaux-arts de Namur, auprès de Ferdinand Marinus<sup>20</sup>, l'a sensibilisé à la beauté des paysages mosans et l'a encouragé à s'émanciper de la tradition classique et romantique pour aller vers plus de réalisme. Rops poursuivra sa formation picturale à Bruxelles en s'inscrivant en 1853 à l'atelier libre Saint-Luc, y rencontrant notamment Louis Dubois<sup>21</sup>, Louis Artan, Constantin Meunier<sup>22</sup>, etc.



Félicien Rops, *Étang de Bambois*, 1870, huile sur toile marouflée sur panneau, 26 x 43 cm. Coll. Province de Namur, musée Félicien Rops, inv. PE 38

Situé à quelques kilomètres de Thozée, le lac de Bambois sera le sujet de plusieurs peintures de Rops, à différentes saisons. Entouré d'une nature généreuse, le lac est prétexte à des jeux de reflets, comme ce ciel bleu dont les nuages teintés de nuances grises et blanches se répètent à la surface de l'eau. La végétation s'exprime dans les rives traitées en vert clair, tonalités qui s'assombrissent dans la ceinture d'arbres déployée autour du lac. Une silhouette en barque se devine plus qu'elle ne se voit, c'est la nature seule que Rops célèbre dans une matière riche et dense.

<sup>16</sup> *L'Éclair*, 28<sup>e</sup> année, n°271, 04/10/1859. Cité in : Bernadette Bonnier (sous la direction de), *Félicien Rops. Rops suis, aultre ne veulx estre, Bruxelles, Complexe*, 1998, p.21.

<sup>17</sup> Voir à ce sujet : Philippe Martin, *Inventaire des exsiccata de Félicien Rops. Analyse et commentaires de ses herbiers*, Namur, Province de Namur, 2006.

<sup>18</sup> Voir à ce sujet : Philippe Martin, « Félicien Rops et la botanique », in Bernadette Bonnier (sous la direction de), *Le musée provincial Félicien Rops Namur, op. cit.*, pp. 231-237.

<sup>19</sup> Lettre de Félicien Rops à Armand Rassenfosse, Demi-Lune, [16]/10/1891. – Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. II/6957/19/73 - www.ropslettres.be n° éd. : 1744.

<sup>20</sup> Ferdinand Marinus, 1808-1890. Peintre de genre et paysagiste.

<sup>21</sup> Louis Dubois, 1830-1880. Peintre belge.

<sup>22</sup> Constantin Meunier, 1831-1905. Sculpteur, peintre et graveur belge.

« L'esprit se trouve en nature et c'est celui-là qu'il faut peindre, l'esprit que vous découvrez comme on découvre une orchidée dans un fouillis d'herbe, sur lequel les bourgeois du dimanche ont dîné, sans rien voir. »<sup>23</sup> Rops érige cette affirmation en précepte artistique puisqu'il participe à la fondation en 1868 à Bruxelles de la Société libre des Beaux-Arts, jeune garde artistique qui s'inscrit dans le sillage de Gustave Courbet<sup>24</sup>. La Société se réunira au travers de quelques expositions jusqu'en 1876. Un même souci de la modernité réunit ces artistes belges et étrangers,



Anonyme, *Portrait du groupe par Lambrichs*, tirage photographique noir et blanc avec étiquettes collées. Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Archives de l'Art contemporain en Belgique, inv. 14 447

ainsi que l'abandon du pittoresque et l'absence de contraintes. Leur programme revendique « une interprétation libre & individuelle de la nature »<sup>25</sup>. Bien que discrète, cette société a profondément contribué à la percée du réalisme en Belgique et au renouvellement de la peinture de paysage.

En 1869, Rops rencontre à Paris deux jeunes sœurs, couturières, Aurélie et Léontine Duluc. Il débute avec elles une relation de près de trente ans, qui ne se terminera qu'à sa mort. Cette liaison, combinée à d'autres passades, finit par laisser Charlotte, qui réclame en 1874 la séparation des biens. Les séjours de Rops à Thozée se feront alors bien plus rares. Il y reviendra encore quelques fois pour revoir son fils Paul, resté auprès de sa mère. Mais son attachement au domaine restera intact, comme en témoignent de nombreuses lettres : « Au printemps je t'enverrai de belles plantes pour notre vieux Thozée. Je veux te donner le goût des fleurs, cela m'a beaucoup consolé en mes solitudes. »<sup>26</sup>

<sup>23</sup> Lettre de Félicien Rops à Théo Hannon, s.l.n.d. – Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature, inv. ML/00026/0188 - www.ropslettres.be n° éd. : 2068.

<sup>24</sup> Gustave Courbet, 1819-1877. Peintre, lithographe et dessinateur français.

<sup>25</sup> Voir à ce sujet : Denis Laoureux (sous la direction scientifique de), *En nature. La Société libre des Beaux-Arts, d'Artan à Whistler*, catalogue de l'exposition présentée au musée Félicien Rops du 1<sup>er</sup> juin au 1<sup>er</sup> septembre 2013, Namur, Province de Namur, 2013.

<sup>26</sup> Lettre de Félicien Rops à Paul Rops, s.l.n.d. – Thozée, fonds Rops, inv. L/10.

### III. Meuse

Le lien qui relie Rops à la Meuse est ancien : le fleuve traverse en effet sa ville natale et quelques pas lui suffisent pour quitter le quartier de son enfance et rallier l'eau. En 1860, Rops assiste à une régates d'aviron à Liège avec deux cousins. Leur enthousiasme est tel qu'ils organisent des fêtes nautiques à Namur l'année suivante, et dans la foulée, fondent le Club nautique de Sambre et Meuse, le 1<sup>er</sup> novembre 1862<sup>27</sup>. Félicien Rops en est le premier président. Le Club grandit, acquiert des bateaux, organise des entraînements et récolte même à Paris le 1<sup>er</sup> prix de l'Empereur dans la course à quatre rameurs avec l'embarcation « Miss Brunette ». Fort de ces succès, le Club sollicite le parrainage royal, qu'il obtiendra en 1865. En 1866, devenu moins disponible, Rops diminue sa charge et devient vice-président, pour démissionner totalement en 1869, happé par d'autres projets et sa vie de plus en plus parisienne. Le Club poursuit sa route, se diversifie et continue à animer la vie namuroise, comme le relatent abondamment les journaux de l'époque<sup>28</sup>.



Rops s'implique énormément dans la création du Club : il en dessine la carte de membre, les boutons d'uniforme, réalise le blason et signe la devise. Il va également graver de petites plaques de cuivre qui, clouées sur les bateaux, serviront à les identifier. Seuls quelques tirages sur papier seront réalisés, les lettres y sont inversées, preuve que ces cuivres n'étaient pas destinés à l'impression. Ainsi, « Miss Brunette », embarcation avec laquelle le Club s'illustra à Paris, se voit illustrée du buste d'une jeune femme, les épaules dégagées, le sourire aux lèvres et le regard mis en valeur par une voilette.

Félicien Rops, *Miss Brunette*, 1866, eau-forte, 7,8 cm de diamètre.  
Coll. Roger Pierard, en dépôt au musée Rops

Plus en amont sur la Meuse, la petite localité d'Anseremme, près de Dinant, est le point de ralliement d'une troupe qui mène joyeux train. Baignades, promenades, canotage, peinture, festivités rythment le séjour d'artistes qui y prennent villégiature dès 1868. Rops mène la danse, rameutant les uns, houspillant les autres, organisant fêtes et régates : « Tu viens de passer loin de notre nid d'Anseremme les meilleurs huit jours de la saison ! Vendredi soirée dansante chez Bricart dimanche idem chez Bricart. Lundi – Bal des Artistes à l'hôtel de ville d'Anseremme les Bains ! Avec illuminations, verres de couleur, drapeaux sapins, décors, boissons, buffet, suisse à la porte ! – Très chic !! Et ébouriffant ! [...] La fête a été décidée lundi à 9 heures ½ du matin, tout le monde s'est mis à l'œuvre avec un entrain du diable. J'avais retourné toutes les "mufferies" et entraîné mon monde, c'est un de mes succès intimes ! »<sup>29</sup>

Malgré son installation à Paris, Rops fréquentera encore quelques temps Anseremme et son auberge, il y entretiendra ses amitiés et racines belges.

<sup>27</sup> Voir à ce sujet : Alexia Bedoret, Vincent Bruch, Philippe-Edgar Detry, Stéphanie Quériat, *Reflets de Meuse. Félicien Rops, bon rameur du Club nautique de Sambre & Meuse*, catalogue de l'exposition présentée au musée Félicien Rops du 29 juin au 31 octobre 2012, Namur, Province de Namur, 2012.

<sup>28</sup> Le Club nautique existe toujours. Pour plus d'informations, voir : [www.rensm.be](http://www.rensm.be).

<sup>29</sup> Lettre de Félicien Rops à un inconnu, Anseremme, 09/1875 – Coll. Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au musée Rops, inv. APC/27194/17 - [www.ropslettres.be](http://www.ropslettres.be) n° éd. : 0234.



Découverte en 1868 par Léon Dommartin<sup>30</sup>, l'auberge des Artistes est aussi fréquentée par les membres du Club nautique qui possédaient un garage à bateaux non loin de là. Les séjours se répartissent entre l'auberge, une modeste pension de famille et l'hôtel Bricard, plus confortable. Cette gravure nous montre la cuisine de l'auberge, au décor rustique. Vue de dos, une femme s'affaire devant les fourneaux, tenant une louche dans sa main gauche. Au plafond sont suspendus une tresse d'oignons et des jambons, promesses de repas que les artistes acquittaient parfois en décorant l'auberge. Félicien Rops y a ainsi réalisé plusieurs peintures sur des portes en bois. En marge de la gravure, quelques profils et petits motifs complètent la feuille.

Félicien Rops, *La Cuisine de l'auberge des Artistes à Anseremme*, c.a. 1875, eau-forte et pointe sèche, 21 x 15,5 cm. Coll. Fédération Wallonie-Bruxelles en dépôt au musée Rops, inv. PER E227.2.CF

Anseremme n'est pas seulement un lieu de détente, c'est aussi une concentration d'artistes communément appelée « la colonie d'Anseremme ». Ici encore, Rops joue un rôle important : il entraîne à sa suite ses relations bruxelloises, des membres de la Société libre des Beaux-Arts, comme Louis Dubois, Théodore Baron<sup>31</sup>, etc. Chacun s'adonne à la peinture de paysage, sans règle ni chef de file ; il s'agit de peindre sur le motif, travailler ensemble et partager des réflexions artistiques. Rops y emmène le peintre Pantazis<sup>32</sup> et écrit à son sujet : « Sa facture au couteau donne des choses que jamais la brosse ne donne. Je ne sais pas m'en servir et je le regrette car cet instrument moderne est une trouvaille. »<sup>33</sup> Armand Dandoy réalise en 1875 deux photographies du groupe sur une petite île au milieu de la Meuse, rebaptisée par la troupe « l'île d'Amour ». Félicien Rops est facilement reconnaissable en marinière et canotier, sur la partie gauche du cliché.



Armand Dandoy, *Portrait de groupe sur l'île de Noyon-Pré à Anseremme*, septembre 1875, photographie. Coll. Société Archéologique de Namur, inv 012

<sup>30</sup> Léon Dommartin, 1839-1919. Écrivain belge sous le pseudonyme de Jean d'Ardenne, ami intime de Rops.

<sup>31</sup> Théodore Baron, 1840-1899. Peintre paysagiste belge.

<sup>32</sup> Périclès Pantazis, 1849-1884. Peintre grec de paysages, portraits et natures mortes installé en Belgique dès 1872.

<sup>33</sup> Lettre de Félicien Rops à Théo Hannon, 30/11/1880. Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature, inv. ML/00026/0090 - www.ropslettres.be n° éd. : 1970.



## IV. Mer du Nord

Comme bon nombre de ses contemporains, Rops profite du développement du chemin de fer pour se rendre à la Côte belge. Dans ses caricatures publiées dans le journal *Uylenspiegel*, il prend pour cible la mode des bains de mer, phénomène en plein essor au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Ses fréquents séjours lui permettent d'observer les bateaux, de croquer les plages, les pêcheurs, comme Jean Vandyrendonck, qui sera le sujet de dessins et gravures de l'artiste (voir vitrine). Il ne cache pas son attachement quasi viscéral à ces paysages : « Ah la mer du Nord ! Celle qui vient d'Islande en roulant dans les sables moirés les changeants satins de sa robe ! Celle-là est un peu ma maîtresse aimée. Quand j'arrive, après de longs départs, j'ouvre les narines au vent pour aspirer ses senteurs à Elle ! Ses "dessous de bras" tout pimenté par les varechs, le sel, les coquillages et les fucus de ses grèves ! »<sup>34</sup>

Fidèle à ses convictions picturales, il y peint sur le motif, dans des conditions météorologiques parfois inconfortables, ainsi qu'il le rapporte dans cette lettre à Léon Dommartin où il se dessine emmitoufflé, une boîte de couleurs à la main.



Lettre de Félicien Rops à Léon Dommartin, Bruxelles, 1873 – Coll. Province de Namur, musée Félicien Rops, inv. LEpr/192, - www.ropslettres.be n° éd. : 0148

L'éloignement géographique n'entame en rien cet engouement. Même lors de ses voyages lointains, l'artiste ne peut s'empêcher de comparer de nouveaux paysages à cette mer qu'il aime tant, comme lorsqu'il se rend en Amérique du Nord : « Les grands lacs sont extraordinaires d'aspect : ce sont des "mers du Nord" à côtes boisées & collineuses. Absolument le ton, l'aspect & les vagues de la mer à Heyst ou à Knokke. »<sup>35</sup>

Dans ce paysage, Rops laisse la part belle à une plage dégagée par la marée basse. Le ciel bleu voilé de blanc, le vent qui se devine à l'attitude penchée de la femme, les grandes flaques d'eau laissées par la mer, les dunes à l'arrière des cabanes en bois, une barque échouée, tout renvoie à cette atmosphère si particulière de la mer du Nord. Perpendiculaire au large, le regard se perd au loin, dans une plage qui semble infinie tant la perspective est vaste. Le soleil, bien qu'absent de la toile, dessine des ombres étirées sur la gauche que Rops traite par des éclats de bleus et de mauves, dans une facture qui s'inspire des peintres impressionnistes. Les teintes sont délicates, claires, rendues par petites touches légères, elles expriment avec subtilité la lumière du Nord.



Félicien Rops, *La Plage de Heyst*, 1886, huile sur toile, 37 x 54,5 cm. Coll. Province de Namur, musée Félicien Rops, inv. PE 270

<sup>34</sup> Lettre de Félicien Rops à Eugène Demolder, s.l., 09/08/1893. – Publiée in *L'Art moderne*, n°31, 20 août 1893, p. 269.

<sup>35</sup> Lettre de Félicien Rops à Léon Dommartin, Buffalo, 24/10/1887. – Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. II/6655/468/205 - www.ropslettres.be n° éd. : 2784.



## V. Paris & la Seine

Les absences de Félicien Rops et ses nombreuses aventures sentimentales mettent à mal son mariage. Emporté par sa relation avec les sœurs Duluc, Rops est bien incapable de choisir entre ses deux foyers : « D'un autre côté la situation actuelle ne peut continuer. Je suis privé de l'affection de mon fils, je n'ai pas de foyer, ma position aux yeux du monde est tellement louche que, (cela m'est revenu de Bruxelles par plusieurs voies,) l'on dit que ma femme me paie pour habiter Paris, que j'ai fait avec elle une convention "pécuniaire" par laquelle je m'engageais à ne plus habiter ni à Thozée ni à Bruxelles moyennant pension. Il faut que tout cela cesse, je demande donc à ma femme de prendre une décision soit à l'amiable, soit autrement.<sup>36</sup> » La décision de la séparation, c'est donc Charlotte qui la prendra en 1874. Voici l'artiste contraint de s'installer à Paris, il y occupera diverses maisons et ateliers au cours d'une période de turbulences morales et financières mais hautement créative. Il trouvera aussi refuge à Monaco où un ami l'hébergera à plusieurs reprises.



Félicien Rops, *Saint-Germain-en-Laye*, 1876, huile sur panneau, 26 x 35 cm. Coll. Les Amis du musée Rops, en dépôt au musée Rops, inv. AMIS 7

Trois figures féminines profitent de la fraîcheur d'un sous-bois. Rops brosse ici le portrait de sa nouvelle famille, qui s'est enrichie en 1871 d'une fille, Claire, née de ses amours avec Léontine<sup>37</sup>. Il ne tarit pas d'éloges sur ses compagnes : « Je ne peux te dire ce qu'elles ont apporté dans ma vie, de charme, de consolation, de gaieté rayonnante, de bonne humeur, de belle santé physique ; elles m'ont rendu meilleur, positivement, par leur honnêteté simple & pénétrante. »<sup>38</sup> Loin d'un portrait posé, officiel, c'est un moment intime que l'artiste dépeint dans ce petit tableau où les couleurs se répondent. Ses deux compagnes se reposent paisiblement, leurs toilettes formant des taches colorées dans la verdure. Claire est allongée sur la gauche, sa robe blanche offrant un contraste au décor.

En 1884, l'artiste se stabilise enfin. Il recherche depuis quelques années une propriété à l'extérieur de la ville, plus au calme et dans la nature. Ce sera la Demi-Lune, construction hétéroclite située à Corbeil<sup>39</sup>, en bords de Seine : « Je m'installe à Corbeil. [...] C'est la Meuse, c'est un Anseremme ce pays. Et quelle joie d'horizons ! Je me retrouve chez moi. »<sup>40</sup> Il y recrée l'esprit qui régnait à Thozée, s'adonne à la botanique et au canotage, y installe un atelier, reçoit ses amis.

Rapidement accessible en train depuis Paris, la Demi-Lune permet à Rops de rester connecté au monde parisien. Car s'il aspire à une vie calme, au plus près de la nature, il craint de s'y endormir : « Besoin de garder mes nerfs luisants. De ne pas devenir trop horticulteur. Je suis trop jeune !!!!! »<sup>41</sup> écrit-il en 1895. Il gardera d'ailleurs toujours un atelier à Paris, et continuera ses pérégrinations : La Guymorais en Bretagne, où il achète une villa en 1892 ; Hyères dans le Sud de la France, où il séjourne au cours des dernières années.

<sup>36</sup> Lettre de Félicien Rops à Léon Dommartin, s.l., 07/1870. – Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des manuscrits, inv. II/7036/6/II/7036/23, - www.ropslettres.be n° éd. : 1166

<sup>37</sup> En 1892, Rops aura également un fils, Jacques, avec Aurélie, mais celui-ci ne vivra que quelques jours.

<sup>38</sup> Lettre de Félicien Rops à Louis Dubois, Paris, 10/07/1877. – Thozée, Fonds Rops.

<sup>39</sup> La ville de Corbeil, située à 30 kilomètres au sud-est de Paris, fusionnera avec Essonne en 1951.

<sup>40</sup> Lettre de Félicien Rops à Henri Liesse, s.l.[1885] – Namur, musée Félicien Rops, Coll. Province de Namur, inv. LEpr/79, - www.ropslettres.be n° éd. : 0076.

<sup>41</sup> Lettre de Félicien Rops à Edmond Deman, s.l., 14/08/[1895]. – Namur, musée Félicien Rops, Coll. Province de Namur, inv. LEpr/161, - www.ropslettres.be n° éd. : 0133.

La devise dont il baptise la maison, « Rien à demy », témoigne de sa volonté farouche de tout goûter pleinement et de ne renoncer à rien. C'est à la Demi-Lune que Rops s'éteindra le 23 août 1898, entouré de ses compagnes, de quelques amis et de sa fille Claire, qui laissera une description romanesque de cette mort : « Une agonie terrible et prolongée qui dura vingt-quatre heures acheva cette pénible lutte. Tendrement entouré de nous tous et de ses amis Rassenfosse et Detouche qui assistaient à ses derniers moments, il expira vers 11 heures du soir le 23 août 1898 après une journée de chaleur torride qui augmentait sa souffrance au moment où éclatait, comme l'apothéose de son œuvre, l'orage le plus fantastique et terrifiant que nous ayons jamais connu. On eut dit que la terre flambait autour de nous ébranlée par la violence des coups de tonnerre tandis que les éclairs zébraient un ciel de feu horrifiant, catastrophique... ».<sup>42</sup>

Inhumé au cimetière d'Essonnes, l'artiste n'en n'avait pas terminé avec les voyages : son fils Paul fera translater son corps dans le caveau des Polet de Faveaux au cimetière de Belgrade en 1906. Des travaux d'agrandissement du cimetière imposent le déplacement du caveau, conduisant à une nouvelle exhumation en 1936. Félicien Rops repose désormais au cimetière de Mettet, non loin de son cher Thozée.



Lettre de Félicien Rops à Léon Dommartin (détail), Demi-Lune, 24/10/1892. – Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Manuscrits, inv. II 6655/458, - [www.ropslettres.be](http://www.ropslettres.be) n° éd. 2088

**Musée Félicien Rops – Province de Namur**

Rue Fumal, 12 • 5000 Namur • 081/77 67 55 • [info@museerops.be](mailto:info@museerops.be) [www.museerops.be](http://www.museerops.be)

Dernière mise à jour : mars 2018